

## *Modulo*

### Alléger le logement pour renforcer l'accompagnement social

Antoine Delporte, Lionel Francou, Sandrine David et Danièle Peto

#### 1. Modulo, un projet innovant de logement modulaire et d'accompagnement social

Conçu par l'**AIS Verhaegen**, l'Agence Immobilière Sociale de Saint Gilles, en partenariat avec le collectif **MOKIT** pour la conception et l'implantation des pavillons et l'**ASBL DIOGENES** dont l'objet est le travail de rue avec les personnes sans abri, le projet *Modulo* est une réponse à l'appel à projets « Installation de logements modulaires, légers et innovants, en Région de Bruxelles-Capitale » organisé par Bruxelles Logement (Service public régional de Bruxelles) en 2018.

Avec *Modulo*, l'AIS Verhaegen et DIOGENES ASBL ont dû travailler l'insertion sociale par le logement à court terme alors que leurs projets à chacun visent la stabilisation de l'individu à long terme.

En termes de division des rôles entre partenaires,

- l'AIS Verhaegen a développé le projet, suivi la construction des modules par MOKIT, la mise à disposition de terrains (et leur sécurisation) et a assuré la gestion des baux, des locataires et des problèmes techniques liés à ces logements ainsi que la gestion des problèmes générés par les locataires eux-mêmes, notamment vis-à-vis de leur environnement immédiat.
- les travailleurs sociaux de DIOGENES ont, eux, essentiellement assuré un travail de sélection des futurs locataires ainsi qu'un suivi individualisé de chaque habitant en vue de favoriser sa réintégration en sortie de rue via l'écoute, une présence ou encore une aide dans diverses démarches administratives.

#### 2. Du point de vue des bénéficiaires

L'analyse met en avant

- des ressentis différents selon que l'entrée dans le module a été longuement préparée ou pas : la lisibilité du projet et du processus de sélection se révèle importante pour permettre aux futurs habitants modulaires de s'y projeter ;
- l'expression, par l'ensemble des habitants, d'une sécurité et d'un confort retrouvés. Pour certains, cela traduit l'aboutissement d'un projet bien ancré ou cela permet d'envisager une nouvelle étape dans le parcours de relogement. Pour d'autres, marqués par une marginalité plus forte, plus que la possibilité de se raccrocher à une sédentarisation, c'est un temps de respiration.

Ressort aussi des entretiens menés auprès des « modulaires » que le caractère « étape » du logement entraîne, pour la majorité d'entre eux, une difficulté à investir pleinement le module alors même que la notion du « **chez soi** » reprend, petit à petit, du sens.

Au travers de ce « chez soi » retrouvé, c'est une nouvelle accroche à la société et aux codes de l'habitat qui se travaille, autant à travers la possibilité de la propreté que le logement permet (un élément que les habitants soulignent fortement comme marqueur de différenciation par rapport au « clochard ») que par le réinvestissement de l'imagination enclenché par l'investissement du « chez soi », entre autre via la décoration et l'aménagement.

### 3. Du point de vue des acteurs du secteur social impliqués

Un projet comme **Modulo** entraîne, pour les acteurs concernés, une collaboration parfois complexe lorsqu'elle doit faire coïncider des logiques fort différentes au profit d'un objectif partagé. Plus spécifiquement, relevons trois enseignements :

- *Concernant la difficulté de la sélection des habitants :*

Dans le cas du projet **Modulo**, l'AIS Verhaegen et DIOGENES se sont rapidement mis d'accord sur la nécessité de mettre en place un processus de sélection clair et efficace, en trois étapes :

- a) Définition, ensemble, des critères à rencontrer pour correspondre à l'appel d'offre. Un des choix posés a été de sélectionner un profil « Housing First » et deux autres profils inscrits dans une perspective de soutien au logement.
- b) Sélection, par DIOGENES de différents candidats sur base de la grille de critères.
- c) Réception en entretien, par l'AIS Verhaegen, du public sélectionné pour lancer les démarches permettant l'installation dans les modules.

Ainsi, l'AIS Verhaegen a pris la décision de ne jamais participer ou prendre position dans le processus de sélection des candidats réalisé par DIOGENES. Par là, son objectif était d'« interférer le moins possible avant l'entrée d'un locataire pour éviter un processus de sélection par "le haut" et par la même occasion éliminer du processus le public "bas seuil" » afin qu'un public très fortement éloigné du logement puisse, lui aussi, bénéficier d'un projet tel **Modulo**.

- *Concernant la perception des interlocuteurs par les modulaires :*

Dans la perspective des modulaires, là où les travailleurs de DIOGENES sont vus comme un soutien, l'AIS Verhaegen apparaît plutôt comme une figure lointaine, officielle, majoritairement associée aux moments complexes ou négatifs, et avec laquelle ils ne souhaitaient pas ou peu interagir. Cette perception très partielle du rôle de l'AIS par les locataires n'a pas permis de construire une relation de confiance qui aurait pu permettre de circonscrire les difficultés qui ont été rencontrées.

Il semble donc essentiel de mettre en place une communication dédiée auprès du public afin d'éclaircir le rôle de chacun. Ainsi les futurs locataires pourraient plus aisément considérer l'ensemble des travailleurs de l'AIS, et pas seulement ses travailleurs sociaux, comme d'autres personnes-ressources, et non des agents venant contrôler ou punir

- *Concernant les logiques animant ces deux acteurs sociaux :*

Avec **Modulo**, l'AIS Verhaegen et DIOGENES partagent un objectif commun. Il n'en reste pas moins une différence fondamentale quant aux logiques à l'œuvre au sein de ces deux acteurs sociaux.

- Du côté de l'AIS, une logique principalement gestionnaire, en particulier dans ce contexte d'un secteur du logement saturé même si l'AIS Verhaegen investit, volontairement et fortement, la dimension sociale de sa mission. Quelle que soit cette volonté, cependant, un projet comme **Modulo** mobilise une énorme énergie et un temps de travail certain pour l'équipe de l'AIS, entraînant le risque de fragilisation d'autres actions plus systématiques et pérennes.
- Du côté de DIOGENES, une logique directement axée sur l'individu et l'accompagnement potentiel à mettre en place avec lui qui, elle, entraîne régulièrement une difficulté à prendre en compte des enjeux extérieurs (tels que le cadre et les risques du projet, pris en charge par l'AIS).

#### 4. Recréer du lien ? Quelques enseignements de recherche

Des socialisations de la rue aux socialisations des quartiers résidentiels : ou comment les modules peuvent, pour certains usagers modulaires, réouvrir le travail sur soi et de la relation aux autres

- S'installer dans un nouveau logement situé au sein d'un quartier résidentiel et à proximité d'autres modules implique non seulement de réapprendre à habiter un logement individuel stable, mais aussi de se confronter à d'autres façons de coexister dans un espace spécifique. Ainsi, après avoir été progressivement socialisés aux pratiques et codes de la rue, les habitants des modules doivent déconstruire ces normes et valeurs pour arriver à habiter à proximité d'autres usagers modulaires et, surtout, de voisins du quartier qui n'ont pas les mêmes rythmes, pratiques, valeurs etc.
- Entrer dans les modules peut, pour certains, constituer une opportunité de changer de trajectoire, de recommencer à se projeter vers une autre vie hors de la rue et de retrouver progressivement une image de soi valorisée. Cependant, pour d'autres, retrouver un logement fixe constitue le cadre d'une prise de conscience violente de leurs difficultés à retrouver un cadre classique de vie en société après le fonctionnement de la rue. Marginaux dans l'âme ou depuis trop longtemps aux prises avec le concret de la marginalité, il est possible que leur conception du lien social et de l'insertion ne rencontre plus du tout le référentiel des normes sociales de référence de cette société qui propose la solution modulaire. Néanmoins, le module représente alors un espace d'entre-deux bienvenu pour souffler face aux duretés de la rue.

L'émergence de la rue dans l'espace modulaire

- Habiter un module c'est, au-delà de la solution logement que cela représente, habiter un logement non choisi. L'emplacement des modules a ainsi entraîné, pour les habitants, une rupture avec leur environnement quotidien, leurs habitudes et sociabilités. Certains vivent cet éloignement de manière positive. D'autres, par contre, s'en accommodent difficilement.

S'en suivent différentes stratégies dont celle de faire venir la rue au sein de l'espace modulaire ce qui est toujours source de difficultés.

Cet aspect reste donc essentiel à réfléchir dans le cadre de projets ultérieurs.

- Partager des expériences ou des trajectoires liées à la rue n'implique pas une entente automatique entre les locataires modulaires et la cohabitation demande un ajustement progressif afin de trouver un équilibre pour que chacun puisse se sentir bien chez lui. Tout comme c'est le cas en rue, la méfiance et les ragots sont monnaie courante et les relations tiennent fragilement tant qu'elles sont positives pour les deux individus. Cependant, positifs ou compliqués, ces rapports de voisinage témoignent de l'existence d'une préoccupation pour des moments collectifs au sein de ces logements modulaires. Celle-ci, si elle était accompagnée dès l'installation au sein des modules, pourrait être source d'influence positive dans la pérennisation de ce genre de projets. En effet, entrer dans ces logements modulaires implique nécessairement de passer de sociabilités choisies à la cohabitation dans un voisinage construit de fait qui tranche fortement avec la nature souple et libre de l'organisation des rapports sociaux au sein du monde de la rue.

Dans le quartier choisi, une communication sur le projet avant installation des modules : une manière de faire comprendre le projet, de rassurer et d'y impliquer les habitants du quartier.

- Mobiliser les acteurs sociaux impliqués et les représentants politiques et/ou associatifs locaux autour d'un plan d'information du projet à venir apparaît essentiel pour favoriser l'acceptation de celui-ci. Figures de l'entre-deux, les modulaires qui, grâce à ce relogement, retrouvent des codes qu'ils ont longuement partagés peuvent être source de réassurance pour le voisinage et recevoir, en retour, une réelle reconnaissance. Par contre, les habitants marqués par un cumul de fragilités risquent, eux, d'entraîner une crispation de ce même voisinage si l'encadrement du projet n'a pas été explicité.

## 5. Bilan

- **Un outil et une forme de relogement innovant :**  
Les modules représentent un outil innovant pour convertir rapidement et temporairement des espaces sans affectation au profit de solutions de relogements pour publics en situation de besoin. Cependant, s'ils permettent de retrouver un « chez soi », ils sont, au vu de leur forme et des prescrits légaux, accessibles aux seuls adultes isolés. Ils posent aussi la question de leur pertinence dans le processus d'accompagnement de publics sans abri de longue durée : lieu retardant l'entrée de ces habitants dans un logement qu'ils pourront tenter d'investir sur le long terme ou sas de décompression entre la rue et un logement plus "conventionnel" ou encore "espace-étape" avant un potentiel retour à la rue ? Selon ces différents cas de figure, la question de l'impermanence se pose différemment.
- **D'une intention politique à la mise en place d'un dispositif expérimental :**  
*Modulo* est un projet conçu en réponse à une déclaration d'intérêt des pouvoirs publics régionaux. Concrètement, il a permis de mettre en évidence plusieurs besoins ou limites, dans sa concrétisation opérationnelle. Un coordinateur de projet aurait, par exemple, particulièrement soulagé les agents de l'AIS Verhaegen. Dans le futur, il paraît indispensable d'intégrer une réflexion relative aux moyens humains nécessaires lors du dépôt de ce type de projet et ce d'autant plus que le secteur des AIS est actuellement largement saturé par les demandes de logement.
- **Un projet coûteux et exigeant :**  
Clairement, ce projet est source d'opportunités : son principal avantage est de mobiliser, au profit du logement, problème endémique en région bruxelloise, des terrains vacants. Il permet aussi d'élargir et de varier les types de logements mis à disposition par l'AIS et, ce faisant, de toucher de nouveaux publics en répondant à d'autres besoins. Néanmoins, c'est un projet coûteux (prix des matériaux, déménagements...). C'est une source potentielle de fragilisation des AIS (extension des missions, visibilité des actions, poids sur les équipes). C'est enfin, comme toute innovation, une prise de risque.

## Comment prioriser les projets dans un contexte bruxellois de crise de logement ?

Tant les équipes de l'AIS que de DIOGENES ont pointé le fait que cet appel à projets est une distraction par rapport au manque criant de logements à Bruxelles. Si le projet a permis des apprentissages professionnels croisés, entre le secteur AIS et le secteur de l'accompagnement des sans-abris, son coût ne permet pas une réplique à plus grande échelle et un approfondissement de cette dynamique. Il convient de se demander si cet appel à projets apporte réellement des réponses pertinentes et adaptées au problème du logement à Bruxelles.

## Méthodologie

Tout au long de la recherche, le travail empirique a pris trois formes différentes.

- Des entretiens compréhensifs réalisés, à plusieurs reprises, entre novembre 2020 et juin 2022, auprès des habitants modulaires.
- Des moments d'observation de la vie dans les modules et de certains temps de concrétisation du projet.
- Dans une optique de recherche-action, deux focus-groupes organisés avec des travailleurs de l'AIS Verhaegen et de DIOGENES afin de leur soumettre de premières versions de l'analyse produite et de pouvoir tenir compte de leurs réactions pour la finaliser.

Dans une démarche inductive, cette recherche donne ainsi une place prépondérante à la parole des enquêtés et à l'observation. C'est sur base de ces dernières qu'a été construite une analyse d'une portée plus générale, qui articule deux dimensions structurantes du projet Modulo.

D'une part, une attention particulière est portée aux représentations et au vécu des bénéficiaires du projet, qui expérimentent un équilibre précaire entre une stabilité retrouvée dès l'entrée dans le logement modulaire et l'incertitude liée à un habitat léger dont l'implantation est par essence temporaire.

D'autre part, le fonctionnement de l'action publique par projets est questionné, car bien que le besoin d'innovations constantes puisse encourager une certaine créativité des projets, il implique également une institutionnalisation du temporaire qui limite la pérennité de ces mêmes projets.